

CONSTANTIN ZUCKERMAN

LE CAMP DE Ψῶβθις / SOSTEOS ET LES *CATAFRACTARII*

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 100 (1994) 199–202

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

LE CAMP DE ΨΩΒΘΙΣ / SOSTEOS ET LES CATAFRACTARII

a. La liste des unités auxiliaires commandées par le comte d'Égypte dans la *Notitia Dignitatum Orientis* (ch. XXVII) manifeste une anomalie flagrante: deux ailes sont mêlées parmi les cohortes (ll. 38-39). Les autres chapitres de la *Notitia* séparent d'habitude ces deux types d'unités, ce qui donne raison à croire, avec R. M. Price, que le texte du ch. XXVII est corrompu.¹ En déplaçant d'une douzaine de lignes les deux ailes égarées et la rubrique qui les précède, *provinciae Augustamnicae*, Price restitue deux listes cohérentes, des ailes et des cohortes, dont chacune arrange les unités selon l'ordre des provinces d'Égypte. A la suite de K. A. Worp,² je ne doute pas que la solution proposée par Price est la bonne.

Pourtant l'unité qui nous intéresse apparaît dans une section du texte qui n'est pas touchée par la correction:

31	<i>ala prima Tingitana, Thinunepsi</i>
32	<i>ala Apriana, Hipponos</i>
33	<i>ala secunda Assyriorum, Sosteos</i>
34	<i>ala quinta Praelectorum, Dionisiada</i>

La démonstration de Price nous est importante pour être sûrs que la "seconde" (en réalité, nous le verrons, la troisième) aile des Assyriens, *Sosteos*, entourée des unités qui sont localisées avec certitude dans la province d'Arcadie, est aussi à chercher à l'intérieur de la même province.

b. Un dossier papyrologique toujours grandissant concerne le fort de Psobthis. Un rapport (*P.Oxy.* LV 3793), présenté vers 340 par un subordonné du duc Flavius Valacius au curateur du nome Oxyrhynchite, fait état des réparations à effectuer dans le fort (τὰ κάστρα Ψώβθεως). La mission du fonctionnaire consistait à inspecter les camps de la province (τῆς ἐπαρχείου): nul doute donc que le camp de Psobthis se trouvait dans la même province qu'Oxyrhynchos. Le *P.Oxy.* XVI 2004 (début du V^e siècle³), une quittance pour l'orge fiscale signée par le *cornicularius* κάστρ(ου) Ψώβθεως, provient, elle aussi, d'Oxyrhynchos. La fourniture d'orge prouve qu'il s'agit d'une unité de cavalerie. Le *P.Oxy.* XVI 1884 (27 octobre 504) est une pétition par Flavius Ala, *vicarius* κάστρ(ου) Ψώβθεως au *defensor* de la ville d'Oxyrhynchos. Enfin un beau dossier latin présente la carrière de Sarapion, un cavalier puis sous-officier *k(astri) Psoftis*, entre ca 384 et 401 (*CPR* V 13+ *P.Rainer Cent.* 165).⁴

Un document fort intéressant atteste la présence d'*ala tertia Assuriorum* dans l'Oxyrhynchite en 326 ou en 329. Il s'agit du début d'une liste des effectifs qui contient le nom du préfet et d'une vingtaine de gradés.⁵ John R. Rea (*ad CPR* V 13,3 et *ad P.Oxy.* LV 3793,9) montre la facilité du passage phonétique Ψώβθεως ⇒ *Sosteos* et conclut sur l'identité du κάστρον des papyrus et du camp de la *Notitia*. Il en tire l'appui pour restituer dans *PSI* IV 300, de 324, ἴλης

¹ R.M. Price, "The Limes of Lower Egypt", dans R. Goodburn et Ph. Bartholomew (ed.), *Aspects of the Notitia Dignitatum* (BAR Suppl. Series 15), Oxford 1976, 143-154, p. 145-149.

² K.A. Worp, "Observations on Some Military Camps and Place Names in Lower Egypt", *ZPE* 87 (1991) 291-295, p. 291-292.

³ G. Wagner, *Les Oasis d'Égypte*, Caire 1987, p. 391, n. 12, qui cite J. Gascou.

⁴ Réédité avec un important commentaire par J. R. Rea, "A Cavalryman's Career, A.D. 384 (?) - 401", *ZPE* 56 1984 79-88.

⁵ Réédité — après J. Vezin, dans le *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France* 1972, p. 143-147 — par R. Marichal, *ChLA* XVIII 660.

τρίτης Ἀ[σσ]υρίων διοικει[μένης ἐν κάστροις Ψῶβθεως τοῦ Ὁξ]υρυγγίτου νομοῦ. Son raisonnement impose une correction facile dans la *Notitia* : on y lisait sans doute à l'origine, avant que les chiffres n'aient été transcrits en mots, *ala III Assyriorum*.

L'identification Ψῶβθεως = *Sosteos* a été retenue par A. Calderini et S. Daris, *Dizionario V*, p. 175, s. v. Ψῶβθις 8, puis par Worp (cité n. 2, p. 292, n. 4). Ces auteurs considèrent le site comme non-localisé.⁶ Rea (*ad CPR V 13,3*) fait cependant remarquer que la Ψῶβθις en question n'est pas à identifier avec la capitale homonyme de la Petite Oasis, car la *Notitia* connaît une *ala II Armeniorum* stationnée justement *Oasi Minore* (XXVII 22).

c. Dans son ouvrage récent sur les Oasis d'Égypte, Guy Wagner (cité n. 3, p. 390-394) décrit les installations militaires de la Petite Oasis et notamment de sa capitale Psôbthis (l'actuel El Qasr). Les ostraca qu'il publie attestent la présence à Psôbthis des soldats-cavaliers au IV-V siècle (le seul ostracon militaire qui porte une date, *O. Bahria* 6, est de 374/5). Wagner identifie la Ψῶβθις des papyrus avec la capitale de la Petite Oasis administrativement attachée à l'Oxyrhynchite. Pourtant il dissocie fermement de ce dossier l'aile des Assyriens, *Sosteos*. Selon lui la *Notitia* ferait ici référence à un site inconnu par ailleurs tandis que le dossier papyrologique appartiendrait à l'*ala II Armeniorum*.⁷

Les trois indications qu'on vient de présenter n'ont jamais été considérées ensemble. Or si on réunit les données, il n'y a que deux hypothèses possibles. Soit, il y avait dans la même province d'Arcadie, voire dans le même nome Oxyrhynchite, deux camps homonymes occupés tous les deux par des unités de cavalerie. Le dossier papyrologique peut dans ce cas être divisé à l'amiable. Soit il n'y avait qu'un seul camp de Psôbthis, celui dans la Petite Oasis, dont l'étude de Wagner prouve bien le fonctionnement à l'époque de la *Notitia*.

Je penche sans hésiter pour la seconde solution, visiblement la plus économique, à laquelle le stationnement d'une autre unité *Oasi Minore* ne présente aucune contradiction. L'étude de Wagner montre que chacun des deux sites de la Petite Oasis, les actuels Baharieh et El Heiz, avait ses propres forts. La distance entre les sites, près de 50 km, dépasse de loin la distance moyenne entre les forts du *limes Aegypti*, et il n'est point probable que les deux sites aient été occupés par la même unité. A supposer que l'*ala III Assyriorum* tenait garnison dans le fort de Ψῶβθις/El Qasr, l'*ala II Armeniorum* pourrait trouver sa place à El Heiz.

Pourtant, la vague localisation de l'*ala II Armeniorum* — "dans la Petite Oasis", sans l'indication du site précis — se comprend mieux si on admet avec Jones que cette aile est une nouvelle venue, installée en Égypte peu avant la rédaction de la *Notitia Orientis*.⁸ Son absence de la documentation papyrologique, si abondante au IV^e siècle, serait ainsi plus facile à expliquer. L'état de la sécurité dans la région à l'époque de la *Notitia*, quand les Maziques commencent leurs raids,⁹ justifierait sûrement la présence des deux unités. S'il s'agit en effet d'un renfort, on pourrait aussi envisager le stationnement de deux unités dans le même camp.

⁶ Dans le *Dizionario V*, *P. Oxy.* XVI 1884 et 2004 sont cités d'abord sous Ψῶβθις 5 (p. 174), présentée comme un village dans l'Oxyrhynchite, puis, avec l'ensemble du dossier militaire, sous Ψῶβθις 8 (p. 175), "villaggio presso il quale si trova un accampamento", de localisation incertaine.

⁷ Il est inexact de la part de Wagner (cité n. 3, p. 392, n. 2) d'appuyer son raisonnement sur l'avis de Rea qui aurait "bien vu que le camp de Psôbthis/Psoft(h)is ne pouvait être identifié avec celui de *Sosteos*" de la *Notitia*. En réalité, Rea a d'abord présenté cette identification comme très vraisemblable (strong likelihood), *ad CPR V*, 13, puis comme certaine, *ad P. Oxy.* LV 3793,9.

⁸ A. H. M. Jones, *The Later Roman Empire 284-602*, Oxford 1964, p. 1430.

⁹ Wagner (cité n. 3), p. 394-398.

* * *

Le dossier de l'*ala III Assyriorum*, désormais localisée dans la capitale de la Petite Oasis, présente d'autres points d'intérêt. La liste de 326/329 (*ChLA* XVIII 660) et le dossier de Sarapion (voir n. 4) donnent par recoupement un aperçu assez complet de la hiérarchie d'une aile.¹⁰ Cette hiérarchie appelle quelques observations.

D'après *ChLA* XVIII 660, l'unité est commandée, comme sous le Haut-Empire, par un préfet. Le sous-officier qui commande la première turme a le grade de *princeps* (*prigceps I turmης*), autrement dit *decurio princeps*. Son nom est suivi par ceux des dix autres *decuriones*, puis des deux sous-officiers d'intendance, le *summos* (= *summus curator*)¹¹ et l'*actuarius*. Notre liste établit pour la première fois la position de *summus curator* dans la hiérarchie d'*ala*, juste au-dessous des *decuriones*.¹²

Le nombre total des *decuriones* et par conséquent des turmes se limite à onze, au lieu de seize dans une aile classique. A supposer que la turme ait gardé sa force d'une trentaine de cavaliers, on assiste à une réduction des effectifs d'une aile de presque un tiers, de 500 hommes environ à moins de 350. Peut-être un élément de plus pour la discussion sur le probable rétrécissement des unités auxiliaires sous le Bas Empire.

Le grade au-dessous de *summus curator* et d'*actuarius* — la liste de ses porteurs est coupée juste après quelques noms — est celui de *catafractarii*. Ce grade se retrouve dans le dossier de Sarapion qui présente ses promotions dans l'ordre suivant : *munifex* (= *eques*) — *catafractarius* — *decurio* (cf. *CPR* V 13, 14-15 n.). La liste des soldats de l'aile qui prennent leur retraite, avec Sarapion, en 401 contient, dans l'ordre décroissant de grades, quatre *decuriones*, quatre *catafractarii* et trois *equites*. L'apparition de *catafractarius* entre les deux échelons traditionnels, *eques* et *decurio*, est une innovation manifeste par rapport au Haut Empire.

Les *catafractarii* remplacent les deux anciens grades de *principales*, les *sesquuplicarii* et les *duplicarii*, ceux qui touchent une solde et demi et deux soldes de base. On voit là la logique de la réforme. Les soldats romains supportaient eux-mêmes les frais de l'équipement et dans sa fameuse allocution de 128, l'empereur Hadrien a bien mis l'accent sur le lien entre le niveau d'armement et le salaire.¹³ Dans l'aile des Assyriens, les gradés qui gagnent plus sont obligés de se procurer une armure plus perfectionnée : ils deviennent "cavaliers lourds".

L'introduction de la cavalerie lourde dans l'armée romaine a suscité un bon nombre d'études. Cependant, l'attention des savants a surtout été portée sur les unités, peu nombreuses

¹⁰ Sur la hiérarchie de l'*ala*, voir A. von Domaszewski et B. Dobson, *Die Rangordnung des römischen Heeres*,² Cologne-Graz 1967, p. 53-56 ; D. J. Breeze, "The Career Structure below the Centurionate during the Principate", dans *ANRW* II,1 (1974) 435-451, p. 445-447 ; id., "The organisation of the career structure of the immunes and principales of the Roman army", *Bonner Jahrbücher* 174 (1974) 245-292, p. 278-286. On notera cependant que les données sont maigres et qu'on ne dispose pas pour le Haut Empire d'un dossier comparable à celui des "Assyriens" de Psobthis.

¹¹ Le dossier de *summus curator* a été réuni par M. P. Speidel, "Summus curator. Zu Inschriften aus dem österreichischen Oberpannonien und Noricum", *Römisches Österreich* 1 (1973) 53-56 (cf. *AE* 1974, no. 6), et complété par id. "The Career of a *strator* and *summus curator*", dans id. *Roman Army Studies*, II, Stuttgart 1992, p. 137-139; on y ajoutera notre texte ainsi que *CPR* VI 76 (II-III^s): *ala* (I *Thracum*) *Mauretiana*; *CPR* VII 21 (vers 300) : *ala* I *Quadorum*. Les textes font apparaître le rôle de *summus* comme le *Kassenverwalter* de l'unité, plus particulièrement chargé du fourrage; cf. D. Hagedorn, "Bemerkungen zu Urkunden", dans R. Pintaudi ed., *Miscellanea Papyrologica*, Florence 1980, p. 104.

¹² Cf. les hésitations de Breeze, "The organisation" (cité n. 10), p. 283.

¹³ *ILS* 2487 : "equorum forma armorum cultus pro stipendi modo", commenté par R. W. Davies, "Cohortes equitatae", *Historia* 20 (1971) 751-763, repris dans id., *Service in the Roman Army*, Edimbourg 1989, 141-151, p. 142 et n. 6.

avant la fin du troisième siècle mais qui se multiplient par la suite, dont le nom indique la nature de leur armement (*catafractata*, *catafracti*, *catafractarii*, *clibanarii*). Ce modèle tactique fut emprunté aux Parthes, puis aux Perses.¹⁴

Le cas de l'*ala III Assyriorum* prouve que le nouveau mode d'armement fut plus répandu qu'on ne le pense. Le nom de l'unité révèle son origine perse — s'agit-il des prisonniers des campagnes victorieuses des années 290 ? — mais non la présence des *catafractarii* dans ses rangs qui ressort uniquement grâce aux papyrus. Ce cas n'est pas isolé.

Un document de janvier 300 fait apparaître sept soldats de l'*ala II Herculia*, dont deux *catafractarii*, un *decurio*, le *summus*, l'*actuarius* et deux *munifices*. Pour une quelconque faute ils sont obligés à verser au fisc 3000 *denarii* chacun (*P.Beatty Panop.* 2,28-29). La structure hiérarchique de cette aile est visiblement identique à celle de l'aile Assyrienne.

Un reçu fragmentaire de 309 atteste la présence des *catafractarii* parmi les effectifs de l'*ala I Abasgorum* (les Abasgi sont un petit peuple montagnard habitant au nord de la Lazique, dans l'Abkhazie de nos jours). Stationnée en 309 déjà dans la Grande Oasis, l'aile se retrouve au même endroit un siècle plus tard, dans la *Notitia Dignitatum*.¹⁵

Les comptes de l'aile la plus connue du quatrième siècle, l'*ala V Praelectorum* de Dionysias commandée par Flavius Abinnaeus, font apparaître des mystérieux *καταφρ*. Les éditeurs résolvent, sans commenter, *κατάφρ(ακτος)* (*P.Abinn.* 77B II, 5 ; 7 ; 8 et 78 I, 9). Or, la résolution correcte est sans doute *καταφρ(ακτάριος)* et on retrouve encore une aile "réformée".¹⁶

Rien ne permet d'attribuer aux ailes sans dénomination ethnique une origine perse. L'emploi des chameaux par l'*ala II Herculia* suggère plutôt un recrutement local. Ce qui réunit les quatre unités citées est leur création récente : aucune n'est attestée avant l'époque tétrararchique.

On sait désormais que l'introduction de l'équipement lourd dans la cavalerie romaine se fait par deux voies parallèles. On crée, d'une part, des régiments spécialisés entièrement constitués de cataphractes ; nous les retrouvons pour la plupart parmi les unités d'élite, dans le *comitatus*. D'autre part, on "alourdit" l'équipement des gradés dans les ailes conventionnelles : la réforme de l'équipement s'applique ainsi aux garnisons frontalières.

S'agit-il de toutes les ailes ou juste de celles qu'on crée pour la première fois ? Je ne connais pas d'attestations pour le maintien des anciens grades de *sesquiplicarius* et de *duplicarius* dans les ailes du quatrième siècle, mais l'extrême pauvreté des sources interdit toute affirmation certaine.

Paris
Centre d'histoire et civilisation de Byzance

Constantin Zuckerman

¹⁴ Parmi les plus récentes, J. W. Eadie, "The Development of Roman Mailed Cavalry", *JRS* 57 (1967) ; J. H. Diethart et P. Dintsis, "Die Leontoklibanarier. Versuch einer archäologisch-papyrologischen Zusammenschau", dans *BYZANTIOS* (Festschrift H. Hunger), Vienne 1984, p. 67-84 ; M. P. Speidel, "Catafractarii clibanarii and the rise of the later Roman mailed cavalry. A gravestone from Claudiopolis in Bithynia", *Epigraphica Anatolica* 4 (1984) 151-156. Aux textes cités il convient d'ajouter le mystérieux *ἀριθμὸς καταφράκτων* (l. 19) = *εἴλη* (l. 21) = *ἀριθμὸς τῶν Σαλαράτων περιεργή[νων]* (l. 27) de *P.Oxy.* XLI 2951 (26 mai 267).

¹⁵ Voir J. David Thomas, "The earliest occurrence of the *exactor civitatis* in Egypt (P.Giss. inv. 126 recto)", dans N. Lewis ed., *Papyrology* (= Yale Classical Studies 28), Cambridge 1985, p. 115-125.

¹⁶ Parmi les effectifs de l'aile, on trouve le *praepositus*, le *princeps* et l'*actuarius* (*P.Abinn.* 10), des *decuriones* et, bien évidemment, des simples cavaliers (voir l'index de l'édition). Les anciens grades intermédiaires de *sesquiplicarius* et de *duplicarius* ne sont pas représentés.